

Dossier de presse provisoire

METROPOLITAN FILMEXPORT
présente

AI FILM présente une production Laura Ziskin
En association avec Windy Hill Pictures, Follow Through Productions, Salamander
Pictures, Pam Williams Productions et IM Global

Un film de Lee Daniels

**FOREST WHITAKER
OPRAH WINFREY**

LE MAJORDOME

(Lee Daniels' The Butler)

**MARIAH CAREY
JOHN CUSACK
JANE FONDA
CUBA GOODING JR.
TERRENCE HOWARD
LENNY KRAVITZ
JAMES MARSDEN
DAVID OYELOWO
VANESSA REDGRAVE
ALAN RICKMAN
LIEV SCHREIBER
ROBIN WILLIAMS**

Scénario : Danny Strong

Durée : 2h05

Sortie : 11 septembre 2013

Notre nouveau portail est à votre disposition.
Inscrivez-vous à l'espace pro pour récupérer le matériel promotionnel du film sur :
www.metrofilms.com

Distribution :

METROPOLITAN FILMEXPORT
29, rue Galilée - 75116 Paris
Tél. 01 56 59 23 25
Fax 01 53 57 84 02
info@metropolitan-films.com

Programmation :

Tél. 01 56 59 23 25

Relations presse :

KINEMA FILM
François Frey
15, rue Jouffroy-d'Abbans – 75017 Paris
Tél. 01 43 18 80 00
Fax 01 43 18 80 09

Partenariats et promotion :

AGENCE MERCREDI
Tél. 01 56 59 66 66

L'HISTOIRE

Le jeune Cecil Gaines, en quête d'un avenir meilleur, fuit, en 1926, le Sud des États-Unis, en proie à la tyrannie ségrégationniste. Tout en devenant un homme, il acquiert les compétences inestimables qui lui permettent d'atteindre une fonction très convoitée : majordome de la Maison-Blanche. C'est là que Cecil devient, durant sept présidences, un témoin privilégié de son temps et des tractations qui ont lieu au sein du Bureau Oval.

À la maison, sa femme, Gloria, élève leurs deux fils, et la famille jouit d'une existence confortable grâce au poste de Cecil. Pourtant, son engagement suscite des tensions dans son couple : Gloria s'éloigne de lui et les disputes avec l'un de ses fils, particulièrement anticonformiste, sont incessantes.

À travers le regard de Cecil Gaines, le film retrace l'évolution de la vie politique américaine et des relations entre communautés. De l'assassinat du président Kennedy et de Martin Luther King au mouvement des "Black Panthers", de la guerre du Vietnam au scandale du Watergate, Cecil vit ces événements de l'intérieur, mais aussi en père de famille...

NOTES DE PRODUCTION

En 2008, au cours des semaines qui ont précédé l'élection historique de Barack Obama, Will Haygood, ancien journaliste et correspondant à l'étranger du Washington Post, s'est promis de trouver un Noir américain qui ait travaillé pour la Maison-Blanche et été un témoin privilégié du mouvement pour les droits civiques. Au bout de plusieurs coups de fil, Haygood a découvert la perle rare à Washington, à quelques pas de chez lui : il s'agissait d'Eugene Allen, 89 ans, qui avait été au service de huit présidents des années 50 jusqu'aux années 80. Après avoir passé de nombreuses heures en compagnie d'Allen et de sa femme Helene, le journaliste a pu dresser le portrait de cet homme extraordinaire, témoin unique de son temps qui a approché, comme personne avant lui, les acteurs de l'histoire de son pays.

C'est Amy Pascal, coprésidente de Sony Pictures Entertainment, qui, au départ, a lu les entretiens réalisés avec Allen dans le Washington Post, puis qui a présenté le projet à la productrice Laura Ziskin. Quand le Post a publié l'histoire d'Allen le vendredi suivant l'élection de Barack Obama, Laura Ziskin, à qui l'on doit des films comme PRETTY WOMAN, POUR LE PIRE ET POUR LE MEILLEUR ou encore la saga SPIDER-MAN, y a immédiatement vu un formidable potentiel cinématographique. Sensible à l'enthousiasme de Laura Ziskin pour le projet, Haygood, pourtant sollicité par d'autres producteurs souhaitant lui acheter les droits d'adaptation, lui a donné son accord pour produire le film dans les meilleurs délais.

Sony a pris une option sur le projet et chargé le scénariste Danny Strong (récemment auteur du téléfilm HBO, GAME CHANGE) d'imaginer une fiction inspirée des articles de Haygood, avant de se rétracter. Du coup, Laura Ziskin, dont l'enthousiasme était toujours intact, est repartie à zéro pour chercher des financements sans l'apport d'un studio. Parmi les investisseurs potentiels, elle a approché des producteurs de cinéma, mais aussi des personnalités prêtes à soutenir un projet engagé, comme Sheila Johnson, la cofondatrice de BET (Black Entertainment Television), ou encore Michael Finley et Buddy Patrick. Finalement, c'est un groupe de plusieurs investisseurs – comptant notamment Earl Stafford, Harry I. Martin Jr., Charles Saveur Bonan ou encore les sociétés Film Partners et Al Film – qui a permis au film de voir le jour,

Laura Ziskin avait envisagé d'en confier la réalisation à Lee Daniels, dont PRECIOUS avait été oscarisé et avait rencontré un immense succès. À l'époque, le nouveau projet du cinéaste, SELMA, n'a pas abouti, ce qui lui a permis de donner son accord à Laura Ziskin. Sa connaissance du cinéma indépendant a également été d'une aide précieuse pour lever des fonds. Lee Daniel et Laura Ziskin se sont mis à travailler en étroite collaboration avec la productrice Pam Williams pour développer le projet, alors même qu'on venait de diagnostiquer un cancer à Laura Ziskin. Suite à la tragique disparition de celle-ci en juin 2011, Pam Williams a repris le projet afin de le finaliser.

Peu après, Forest Whitaker et Oprah Winfrey ont donné leur accord pour camper les rôles principaux de Cecil et Gloria Gaines. David Oyelowo, qui avait travaillé avec

Daniels pour PAPERBOY, a été choisi pour incarner Louis, leur fils militant au caractère bien trempé. Parmi les autres comédiens de renom figurant au casting, citons Yaya Alafia, Mariah Carey, John Cusack, Jane Fonda, Cuba Gooding Jr., Terrence Howard, Elijah Kelley, Minka Kelly, Lenny Kravitz, James Marsden, Alex Pettyfer, Vanessa Redgrave, Alan Rickman, Liev Schreiber ou encore Robin Williams. Leur enthousiasme a été tel que nombre d'entre eux ont accepté d'être moins bien payés que leur cachet habituel et ont même bousculé leur emploi du temps, annulant ou modifiant d'autres engagements afin de pouvoir participer à ce film. Lee Daniels a tourné LE MAJORDOME à la Nouvelle-Orléans durant l'été 2012, en 41 jours seulement, ce qui semble bien peu au vu de la période balayée par le film, des événements qu'il relate et de l'ampleur de la distribution.

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR LEE DANIELS

Pouvez-vous nous parler de la genèse du film et de votre collaboration avec la productrice Laura Ziskin ?

J'ai reçu le script par l'intermédiaire de la productrice Laura Ziskin, que je respectais énormément et qui est malheureusement décédée depuis. Je l'appréciais beaucoup et j'étais intéressé par l'article du Washington Post, dont Amy Pascal avait acheté les droits. J'étais d'autant plus motivé que j'avais adoré travailler avec Laura sur PRECIOUS. Je savais qu'il y avait un autre cinéaste de renom en lice pour réaliser ce film, mais elle voulait que ce soit moi. Elle me comprenait, alors que peu de gens arrivent à comprendre mon fonctionnement ... Bref, j'ai vraiment eu un coup de cœur pour elle.

Il lui arrivait de m'appeler à trois heures du matin pour me faire part d'idées concernant le scénario. À cette époque, on travaillait pour Sony, qui était encore investi dans le projet. Je pensais que le projet était destiné à Denzel [Washington], mais il a décliné le rôle principal, tout comme Will Smith. Quand on a fait lire le script à Amy Pascal, elle l'a adoré. Je voyais bien que le projet la passionnait, mais il n'y avait pas assez d'argent pour le monter. Laura n'avait jamais cherché à réunir des fonds pour le financement de films puisqu'elle avait toujours travaillé pour des studios. Je lui ai dit que je venais du milieu du cinéma indépendant et que j'allais lui montrer comment procéder, et c'est comme ça qu'on s'est lancés dans le financement du film.

Mais Laura est tombée malade. Elle n'arrêtait pas de voyager pour m'aider dans ma démarche créative, mais aussi pour trouver des financements. Elle est même venue sur la côte Est pour travailler avec moi et nous avons séjourné dans son hôtel de l'Upper East Side car elle était trop diminuée pour sortir. Le mardi suivant, elle est rentrée chez elle à Santa Monica. Elle avait rencontré une dame

noire qui venait de gagner à la loterie et qui voulait investir dans le film. Je lui ai dit "Mais comment tu t'y prends ? Je t'ai vue il y a à peine quelques jours et tu as déjà trouvé un nouvel investisseur. Tu es un gangster !" Elle m'a dit qu'elle avait été à bonne école avec moi. Quelques jours plus tard, elle est tombée dans le coma et elle est morte le dimanche suivant.

Ce film lui est dédié. Elle croyait en moi et en ce projet encore plus que je n'y croyais moi-même. Je ne pensais pas être capable de mener à bien un projet d'une telle envergure et c'est vraiment un film majeur. Aucun studio ne voulait le faire, même après le succès critique et commercial de PRECIOUS, mais Laura, elle, y a vraiment cru. Pam Williams, qui dirige la société de Laura, m'a également aidé à boucler le financement.

Pourquoi souhaitiez-vous faire ce film ? Pourquoi cette histoire vous tenait-elle à cœur ?

Je tenais à cette histoire car je n'ai jamais vu de film qui relate le mouvement des droits civiques, depuis son émergence jusqu'à l'avènement d'Obama, à travers l'histoire d'un père et de son fils. Ce film permet de réfléchir à ce que la communauté noire a vécu, au cours des 50 dernières années, afin que des gens comme moi puissent obtenir le droit de vote. Cela transcende la division entre Noirs et Blancs, et j'y tenais, car au-delà du mouvement des droits civiques, le film parle des rapports entre un père et son fils. LE MAJORDOME transcende le conflit entre communautés et dépasse même la seule histoire américaine : c'est un récit universel. Ce n'est pas tant une leçon d'histoire qu'une saga familiale.

Ce que j'ai aussi apprécié, c'est que le personnage du père ressemble beaucoup au mien. Cet homme, Cecil, voit son propre père être fusillé dans une plantation, après l'abolition de l'esclavage. Il envisage les rapports avec les Banques d'un nouvel œil, exactement comme mon père à l'époque. Il devient majordome à la Maison-Blanche car il pense que c'est une manière de servir son pays. Il est fier de son travail et de pouvoir subvenir aux besoins de sa famille, mais son fils a honte de lui. Ce majordome a vu son père se faire tuer parce qu'il avait osé s'adresser à un homme blanc et il ne connaît rien d'autre que l'obéissance et la docilité. Son fils, quant à lui, pense qu'on peut vivre autrement. Il commence à militer pacifiquement aux côtés de Martin Luther King, manifestant pour le droit de vote. Quand ce dernier est assassiné, il comprend que la passivité ne résoudra rien et il devient plus militant encore, en rejoignant les rangs de Malcom X et des Black Panthers. Et son père condamne son militantisme, car il n'est pas seulement au service de l'"homme blanc", mais il travaille à la Maison-Blanche pour le président des États-Unis !

La question se pose de savoir qui a tort ou raison : est-il juste de servir le Président et d'être dans une forme de passivité ? En obtenant des Blancs qu'ils vous fassent confiance, peut-on faire avancer la cause des gens de couleur ? Ou vaut-il mieux organiser des manifestations, prendre la parole publiquement et être prêt à sacrifier sa vie pour ses idées ? Ce sont ces questions qui font bondir Cecil et ce sont les mêmes qui m'ont donné envie de plonger dans cette histoire avec le même enthousiasme que j'ai eu pour PRECIOUS.

Ce film tranche radicalement de vos précédents. Y a-t-il des différences dans la manière dont vous vous êtes approprié le scénario ?

C'est le film le plus difficile que j'aie jamais réalisé. Je me suis rendu compte assez tôt que mon regard sur le monde n'est pas le même que celui de la plupart des gens. Il n'y a aucune scène à caractère sexuel, très peu d'injures ou de propos grossiers, et encore moins de violence, alors que nous traitons d'une période historique extrêmement violente. En tant que cinéaste, je devais donc faire preuve de retenue, et j'en suis très fier. J'ai travaillé avec des techniciens et des acteurs formidables qui m'ont permis de me dépasser, parce qu'ils savent que j'ai l'esprit frondeur. Je vais vers les gens qui me comprennent et adhèrent à ma façon de penser et de travailler. C'est difficile de faire un film pour tous publics quand on est Lee Daniels mais bon, on y est arrivé !

Comment s'est passée votre collaboration avec Forest Whitaker ?

Je pense que les gens qui font ce métier depuis toujours et qui ont confiance en eux sont les plus modestes. C'est le cas de Forest, qui est sans doute l'acteur le plus humble avec lequel j'aie jamais travaillé. Je ne connais pas beaucoup d'acteurs oscarisés qui sont prêts à venir passer une audition. En outre, il faisait exactement ce que je lui demandais. C'est comme ça qu'on reconnaît un acteur qui a confiance en lui : il fait ce qu'on lui demande sans poser de questions. La plupart des acteurs ne se rendent pas compte qu'ils doivent se "soumettre" au réalisateur, et c'est un don très rare.

Oprah et lui sont extraordinaires dans les rôles de Gloria et Cecil. Forest apporte classe, élégance et vulnérabilité à son personnage, et je ne vois pas qui d'autre aurait pu en faire autant. Il a la capacité à faire évoluer Cecil et à lui permettre d'opérer une véritable prise de conscience.

Pouvez-vous nous parler du personnage d'Oprah, la femme de Cecil ?

J'adore les personnages de femmes, car elles sont à la fois complexes et belles. Les femmes de couleur sont particulièrement fascinantes car elles ont dû évoluer et s'adapter depuis l'époque de l'esclavage. Nous avons besoin du point de vue des femmes noires pour ce projet, et pour moi il fallait que ce soit une femme complexe, comme ma mère, mes tantes ou les voisines qui prenaient soin de nous quand nous étions enfants. C'est pourquoi le personnage d'Oprah, Gloria, a de multiples facettes. Elle a beau avoir une aventure parce que son mari n'est jamais là, boire trop et fumer trop de cigarettes – je pense que c'est la complexité qui rend la vie (et les histoires) intéressantes. Les Gaines ne sont pas les Huxtable [les personnages de la célèbre série américaine LE COSBY SHOW, NdT]. Ce n'est pas que ces derniers ne soient pas intéressants, mais les Gaines, eux, ont une vraie épaisseur car ils ont connu l'esclavage, et que le conflit entre communautés est un sujet complexe.

Dans le film, Cecil et Gloria ont deux fils. Le premier, Charlie, se retrouve envoyé au Vietnam et sert ainsi son pays, tandis que le second, Louis, combat aux côtés de Martin Luther King, Malcom X et des Black Panthers. Le film s'intéresse aux conséquences de cette situation sur la famille Gaines. Gloria, la mère, perd un peu le contrôle sur le foyer puisque ses deux enfants sont en guerre, l'un de l'intérieur et l'autre de l'extérieur.

Comment avez-vous réussi à convaincre Oprah de refaire du cinéma après une si longue absence ?

Nous avons déjà travaillé ensemble sur PRECIOUS, dont elle était productrice exécutive. Je lui avais dit peu de temps après que je voulais retravailler avec elle, mais en tant qu'actrice cette fois, car je trouve qu'elle a un talent incroyable. Je voulais lui confier un rôle qui ne laisse personne indifférent, et quand je lui ai parlé de ce film, elle y a tout de suite été sensible, et j'ai donc développé le personnage en le réécrivant pour elle. Elle a sauté sur l'occasion, et je lui en suis extrêmement reconnaissant.

Quand on travaille avec un acteur, il faut lui faire totalement confiance. Je ne peux pas tourner une scène si je n'ai pas confiance en tel ou tel. C'est une forme d'expression artistique, comme la chorégraphie ou la peinture. Avec Oprah en particulier, qui n'avait pas tourné depuis longtemps, je craignais de ne pas réussir à la rendre aussi extraordinaire qu'elle l'était dans LA COULEUR POURPRE, où son interprétation tenait du génie. Mais dès le premier jour du tournage, elle a sorti le grand jeu : c'était magnifique. Elle faisait la queue comme tout le monde à la cantine car elle ne veut pas être traitée différemment du reste des acteurs. C'est une milliardaire, mais elle ne le montre pas. Elle arrivait chaque jour seule sur le plateau et était très à l'écoute pendant tout le tournage. Je l'avais engagée pour son point de vue extérieur à ce métier et pour ses qualités de jeu, et elle a su enrichir le personnage de Gloria. J'ai hâte de retravailler avec elle à l'avenir.

Vous avez dirigé de très nombreux acteurs...

Le tournage du MAJORDOME a été difficile car, en général, mes films sont ancrés dans une temporalité précise – un été ou une année – et c'est tout. Celui-ci, par contre, se déroule sur plusieurs décennies, et j'ai été amené à diriger des acteurs plus célèbres les uns que les autres. On a commencé avec Robin Williams, puis Vanessa Redgrave, Mariah Carey, Lenny Kravitz, Cuba Gooding Jr., Oprah Winfrey, Forest Whitaker et Terence Howard. Il faut passer du temps avec tous ces gens pour que leur prestation soit convaincante. Il ne suffit pas de bien s'entendre avec eux – il faut aussi être sur la même longueur d'ondes. Le temps, c'est de l'argent, et comme nous n'en avons pas beaucoup, ce n'était pas simple. Mais les acteurs ont eu un coup de cœur pour ce film et je pense qu'ils sont tous formidables. Je trouve Jane Fonda extraordinaire en Nancy Reagan, Alan Rickman magnifique en Ronald, tout comme Alex Pettyfer et David Banner.

Trouver les interprètes des présidents a été le plus délicat, car je ne voulais pas que le public puisse se dire "Regarde : c'est John Cusack qui joue Nixon, Robin

Williams qui fait Eisenhower ou James Marsden qui incarne Kennedy". Il fallait les faire disparaître derrière leurs personnages et pour y parvenir, il fallait éviter de les caricaturer et simplement les rendre humains. J'ai essayé de les voir comme des hommes, car je voulais que le spectateur sente le poids des responsabilités sur leurs épaules, qu'on soit républicain ou démocrate, et qu'on les aime ou pas. Ces hommes ont fait du mieux qu'ils pouvaient pour servir leur pays. Kennedy n'était ni bon, ni mauvais, il était les deux à la fois, tout comme Nixon et les autres. C'est une idée que j'essaie de faire passer dans tous mes films, et c'est la même chose avec ces présidents. Nous vivons tous dans cet entre-deux, et c'est là que se situe la magie dès lors qu'on raconte une histoire.

Y a-t-il une scène qui a été particulièrement difficile à tourner, ou qui se démarque des autres ?

Je pense à un moment où Oprah est assise à sa coiffeuse et se met du rouge à lèvres. Elle est ivre et elle veut que son mari lui fasse l'amour. J'appréhendais vraiment de tourner cette scène, et je me disais, "Comment est-ce que je vais faire pour que les gens ne la reconnaissent pas, car après tout il s'agit d'Oprah Winfrey ! Comment est-ce que je peux la faire disparaître ?" Dans cette scène, elle parle de Jackie Kennedy et du nombre de paires de chaussures que possède la Première Dame. Elle est jalouse que son mari soit à la Maison-Blanche à s'occuper de Jackie plutôt qu'à s'occuper d'elle, son épouse légitime. Quand on a dû tourner cette séquence, j'étais terrifié car je n'osais pas la critiquer, mais Oprah a été magistrale de bout en bout et a parfaitement joué toutes les répliques que j'avais écrites pour elle. C'est une de mes scènes préférées.

Y a-t-il eu un moment dans le film où vous vous êtes senti particulièrement proche du parcours de vos personnages ?

J'ai eu une révélation quand j'ai pris conscience que mes parents et mes grands-parents avaient vécu tout ce que je décrivais quand on tournait la scène du bus avec les "Freedom Riders" [militants noirs qui refusaient la ségrégation dans les transports en commun, NdT]. Je tournais cette scène depuis le bus, il faisait chaud, et il n'y avait pas de climatisation, parce qu'on utilisait un bus d'époque que nous avait déniché le chef accessoiriste. Je devais également diriger la bande du Kux Klux Klan à l'extérieur. J'ai vu ce groupe d'une centaine de personnes en colère, en tenue du Klan, et j'ai crié "Coupez !" mais ils ont continué à s'approcher du bus car ils ne m'avaient pas entendu. C'est à ce moment-là que je me suis rendu compte de ce qu'avaient vécu ces jeunes dans les bus des "Freedom Riders" à l'époque.

Que voulez-vous que le public retienne de ce film ?

Ce film est le plus important de ma carrière. C'est une responsabilité immense de réaliser une fresque historique et c'est terrifiant car, en tant que réalisateur, il faut s'assurer que tout soit authentique. J'espère que les spectateurs se souviendront de ce qui s'est passé : nous devons nous rappeler que des gens ont donné leur vie pour

Dossier de presse provisoire

ce pays. Ce sont des héros dont on ne parle pourtant pas à l'école, mais c'est grâce à eux que nous avons pu élire Barack Obama.

ENTRETIEN AVEC FOREST WHITAKER

Ce film traite à la fois d'un large pan de l'histoire des États-Unis et d'une relation entre un père et son fils, que vous jouez aux côtés de David Oyelowo. Pouvez-vous nous parler de la complicité que vous avez nouée avec lui ?

Je pense que ce qu'a accompli Lee Daniels dans ce film est très fort puisqu'il aborde l'histoire du mouvement des droits civiques à travers les personnages de Cecil (que je joue) et de son fils. Louis est mon fils et il est militant à l'université, avant de rejoindre Martin Luther King puis Malcom X, figures historiques qui se sont affrontées au sein du mouvement. Parallèlement, on voit mon personnage à la Maison-Blanche à une époque où pas mal de décisions ont été prises en secret par les présidents Kennedy, Johnson, Nixon, Reagan, et ainsi de suite. Ils ont été les bâtisseurs des droits civiques dans notre pays, ce qui a eu des conséquences dans le monde entier.

Il s'agit aussi d'une histoire entre un père et son fils. Mon personnage représente la vieille garde, l'ancienne école, et il fait évoluer l'opinion par sa seule présence à la Maison-Blanche, par son attitude et sa docilité. D'une certaine manière, j'humanise la communauté noire à leurs yeux car je suis l'interlocuteur du président et du reste du personnel de la Maison-Blanche. D'un autre côté, il y a mon fils qui s'attelle aux mêmes problématiques en défilant dans les rues avec le mouvement pour la reconnaissance des droits civiques, et en participant à des manifestations et à des sit-in. Un conflit se noue entre eux car ils sont de deux générations différentes. En tant que père, je veux que mon fils soit en sécurité et puisse mener une vie confortable, et c'est ce que je pense faire en décourageant son activisme. Le changement se produit quand je prends conscience que je mérite moi aussi certains droits, et c'est à travers mon fils que j'arrive à comprendre cela.

En tant que majordome de la Maison-Blanche, Cecil noue des liens personnels avec les présidents et leurs épouses. Ces rapports intimes ont-ils eu des conséquences positives pour la communauté noire ?

Certaines personnes, comme Colin Powell et Condoleezza Rice, ont accédé à des postes à très haute responsabilité avant même le président Obama. Je ne pense pas que celui-ci aurait pu devenir président sans ces personnalités avant lui, et sans que l'opinion publique accepte l'idée que des Noirs puissent accéder aux plus hautes responsabilités. Ces individus ont fait basculer l'opinion publique, même si cela s'est fait de façon inconsciente. Je pense qu'Obama était destiné à la fonction suprême et je suis très heureux qu'il ait été élu. Mais la destinée a son propre rythme et les choses mettent du temps à se construire jusqu'à ce qu'on atteigne un "point de bascule", pour reprendre l'expression de Malcom Gladwell [journaliste et écrivain américain].

C'est pourquoi je pense que Cecil est l'exemple même de la personne qui a su faire évoluer les opinions sur la question communautaire et raciale de façon plus générale. Dans le film, Cecil reçoit deux cadeaux qu'il garde pour lui : la cravate de la

part de Kennedy et la pince de la part de Johnson. Ces deux présidents ont contribué à faire infléchir la politique en matière de droits civique. Johnson a parfois été qualifié de raciste et a été honni en raison de sa position sur le Vietnam, mais il a également largement œuvré en faveur des droits civiques aux États-Unis, et notamment en faisant voter des lois.

Cecil réagit très mal quand son fils déclare que Sidney Poitier n'est qu'un homme noir qui agit en fonction de ce que lui dictent les Blancs. Qu'en pensez-vous ?

Cecil se met en colère car pour lui Sidney Poitier est un militant et un pionnier. Avant lui, des films tels qu'UN COIN DE CIEL BLEU ou BROTHER JOHN étaient inaccessibles aux acteurs de couleur. Il a ouvert la voie et les conséquences s'en font encore ressentir aujourd'hui. Quand le fils de Cecil déclare que Sidney Poitier ne mérite pas le respect, Cecil essaie d'être tolérant en tant que père, mais c'est trop pour lui, et il ne peut en entendre davantage.

Ceci dit, ce qui est formidable, c'est que Lee explore le phénomène du paternalisme des Blancs vis-à-vis des Noirs. Le fils de mon personnage, Louis, me regarde parfois comme si j'étais l'Oncle Tom, et de fait je l'embarrasse parfois. C'est Martin Luther King qui lui dit que mon statut au sein de la Maison-Blanche est très important. Des gens comme Bill "Bojangles" Robinson [danseur de claquettes et acteur célèbre, NdT] et Louis Armstrong étaient considérés pendant une période comme des Oncle Tom. Mais avant eux, les Noirs américains ne se produisaient pas dans certains lieux car ils n'en avaient pas le droit. Ils étaient donc des militants puisqu'ils ont ouvert la voie pour que d'autres puissent s'y engouffrer. Si on marche dans la jungle et qu'on utilise une machette pour se frayer un chemin, celui qui passe après est reconnaissant qu'on lui ait ouvert la voie.

Vous donnez la réplique à des comédiens qui campent différents présidents américains. Comment cela s'est-il passé ?

C'était fantastique car j'incarnais, en quelque sorte, le lien entre eux. Ce qui caractérise les employés de la Maison-Blanche, c'est que c'est aussi leur maison d'une certaine manière. Quand je me suis entretenu avec quelques véritables majordomes qui ont travaillé là-bas, ils m'ont tous dit qu'ils ont occupé leur poste pendant plusieurs années et qu'ils voyaient les présidents aller et venir, mais qu'eux pouvaient continuer leur travail dans l'ombre.

Pendant le tournage, chaque acteur incarnait un président différent et c'était donc à chaque fois une expérience unique. Par exemple, John Cusack joue un Nixon un peu dérangé. J'étais vraiment enthousiaste à l'idée de travailler avec lui car c'est un acteur fantastique. La scène où, en plein cœur de l'affaire du Watergate, il se repasse les cassettes encore et encore, a été particulièrement passionnante à tourner. James Marsden a apporté assurance et aisance au rôle de Kennedy, et c'était un vrai plaisir de travailler avec lui car son personnage est très lié au mien. Robin Williams et moi avons joué ensemble auparavant, et j'ai donc particulièrement apprécié la sérénité et la simplicité qu'il a su donner à Eisenhower, d'autant qu'il

s'agissait d'une interprétation très délicate. Il a fait un excellent travail en exprimant sa douleur et son caractère contemplatif.

Oprah fait ici son grand retour devant la caméra. Qu'est-ce qui, à votre avis, l'a poussée à accepter ce rôle ?

Elle connaissait Lee bien évidemment, car elle avait produit PRECIOUS et avait donc toute confiance en lui en tant que réalisateur. Et nous nous connaissons depuis longtemps et voulions travailler ensemble depuis un bon moment. Mais je pense que ce qui l'a surtout motivée, c'est ce que le film retrace des événements historiques, et qu'il montre une certaine image des États-Unis, à travers le regard d'un homme. Je pense également qu'elle voulait parler de la famille et des liens affectifs. Ce que nos personnages ont en partage en tant que couple, c'est leur amour profond malgré les épreuves, comme son alcoolisme à elle par exemple. En tant qu'artiste, elle a dû être intriguée par ce personnage fort et complexe et elle l'a incarné de façon formidable. Je suis très heureux d'avoir pu tourner ce film avec elle - et franchement, je ne vois pas avec qui d'autre j'aurais pu le faire.

DEVANT LA CAMÉRA

FOREST WHITAKER

Cecil Gaines

Forest Whitaker est un artiste et un humaniste. Il est le fondateur de la PeaceEarth Foundation, le cofondateur et le président de l'International Institute for Peace et est aussi Ambassadeur de bonne volonté pour la Paix et la Réconciliation de l'UNESCO. Il est également l'un des acteurs les plus réputés de Hollywood. Il a remporté de nombreuses distinctions dont, en 2007, l'Oscar du meilleur acteur pour son interprétation du dictateur ougandais Idi Amin Dada dans LE DERNIER ROI D'ÉCOSSE, ainsi que le Golden Globe, le Screen Actors Guild Award et le BAFTA du meilleur acteur. En outre, il a remporté le Prix d'interprétation masculine du Festival de Cannes pour BIRD de Clint Eastwood.

Depuis une dizaine d'années, il se consacre principalement à des œuvres humanitaires, et utilise le cinéma pour sensibiliser le public à de grandes causes. Il a produit le documentaire primé KASSIM THE DREAM, qui raconte l'histoire poignante d'un enfant soldat ougandais devenu champion du monde de boxe, et dernièrement RISING FROM ASHES, autour de survivants du génocide au Rwanda qui, après avoir débuté sur des vélos en bois, ont participé aux Jeux Olympiques, ou encore SERVING LIFE, qui parle d'un hospice pour les détenus du pénitencier d'État d'Angola en Louisiane. Sans oublier la série documentaire Brick City, nommée à l'Emmy et aux Peabody Awards, qui se penche sur les quartiers difficiles de Newark, dans le New Jersey.

En 2007, il a reçu le Cinema for Peace Award pour son engagement en faveur des enfants soldats, et son travail avec les jeunes des quartiers défavorisés. Il a reçu l'Humanitas Prize en 2001. En 2008, il a été membre de l'Urban Policy Committee et siège actuellement au President's Committee on the Arts and the Humanities (PCA). Il est Senior Research Scholar à l'université Rutgers, et Professeur invité au Ringling College of Art and Design. En 2011, il a été nommé Ambassadeur de bonne volonté pour la Paix et la Réconciliation de l'UNESCO. À ce titre, il œuvre pour la paix dans le monde à travers l'apprentissage de la non-violence, la recherche, et le renforcement des communautés. En signe de reconnaissance de son engagement auprès de l'UNESCO, Whitaker a reçu, en décembre 2012, le Correspondents Association Advocate of the Year Award de l'ONU. En 2013, le Centre des Archives et de la Recherche Howard Gotlieb de l'Université de Boston a consacré l'acteur "Martin Luther King Jr. Fellow".

OPRAH WINFREY

Gloria Gaines

C'est grâce aux médias qu'Oprah Winfrey a établi une relation sans précédent avec les millions de personnes qui suivent ses émissions à travers le monde. Présentatrice et productrice exécutive de la célèbre émission de talk-show "The Oprah Winfrey Show", elle apporte divertissement, culture et soutien à des millions de téléspectateurs depuis 25 ans. Figure incontournable des médias et philanthrope reconnue, elle est l'une des personnalités les plus admirées de notre époque.

En 1984, Oprah s'installe à Chicago pour présenter un talk-show matinal de la chaîne WLS-TV, "AM Chicago". En moins d'un an, la durée de l'émission est doublée pour atteindre une heure et le programme est rebaptisé "The Oprah Winfrey Show". Dès 1986, il est diffusé au niveau national et devient le talk-show le plus regardé de l'histoire de la télévision. Deux ans plus tard, elle fonde Harpo Studios, ce qui fait d'elle la troisième femme du secteur audiovisuel américain à posséder ses propres studios.

En 2008, Oprah et Discovery Communications annoncent leur intention de créer OWN, le Oprah Winfrey Network, la première et seule chaîne de télévision nommée d'après une personnalité. Oprah gère l'aspect créatif et la programmation de la chaîne, ce qui contribue largement à son succès : incitant les plus grandes personnalités à la rejoindre sur le plateau à une heure de grande écoute, elle fédère toute une communauté de téléspectateurs fidèles qui la suivent également sur les réseaux sociaux.

Partenariat entre Harpo, Inc. et Discovery Communications, la chaîne OWN a été lancée le 1er janvier 2001 et est diffusée dans 85 millions de foyers. Le dispositif comprend également le site Internet "Oprah.com" et Oprah Winfrey est depuis juillet 2011 présidente du conseil d'administration, PDG et directrice artistique de la chaîne.

En avril 2000, Oprah et Hearst Magazines lancent "O, The Oprah Magazine" qui est devenu rapidement un mensuel féminin à succès.

Grâce au département cinéma de sa société de production, Harpo Films, elle a produit des adaptations d'œuvres littéraires classiques et contemporaines qui lui ont permis d'être distinguée et primée par le milieu du septième art, en tant qu'actrice et productrice. Plusieurs téléfilms comme MORRIE, UNE LEÇON DE VIE, THEIR EYES WERE WATCHING GOD ou encore MITCH ALBOM'S FOR ONE MORE DAY ont été produits sous la bannière "Oprah winfrey presents". En 1998, Harpo Films produit BELOVED, adaptation attendue du roman de Toni Morrison récompensé par le prix Pulitzer. Au générique de ce film réalisé par Jonathan Demme, on retrouve Oprah Winfrey et Danny Glover. En 2007, Harpo Films produit en partenariat avec The Weinstein Company THE GREAT DEBATORS, réalisé par Denzel Washington, primé à l'Oscar, dans lequel il apparaît aux côtés d'un autre géant du cinéma, oscarisé lui aussi, Forest Whitaker. THE GREAT DEBATORS a été cité au Golden Globe du meilleur film. Deux ans plus tard, en 2009, Oprah Winfrey et Tyler Perry ont soutenu la distribution de PRECIOUS, inspiré du livre "Push" de Sapphire.

Dossier de presse provisoire

Oprah a fait ses débuts au cinéma dans LA COULEUR POURPRE de Steven Spielberg, pour lequel elle a été nommée à l'Oscar et au Golden Globe. Elle a également joué pour le petit écran dans LES AILES DE L'AMOUR (1997), THERE ARE NO CHILDREN HERE (1993), et THE WOMEN OF BREWSTER PLACE (1989). Elle a prêté sa voix à des films d'animation comme LE PETIT MONDE DE CHARLOTTE (2006), BEE MOVIE, DRÔLE D'ABEILLE (2007) et LA PRINCESSE ET LA GRENOUILLE (2009). Elle a également fait ses débuts à Broadway comme productrice de la comédie musicale plusieurs fois récompensée "La Couleur Pourpre", qui a démarré le 1er décembre 2005 au Broadway Theatre de New York.

Oprah.com est un site Internet très populaire destiné au public féminin qui donne des conseils dans de nombreux domaines (spiritualité, santé, nutrition, déco ou relations sociales). Il fournit des ressources très complètes liées à la chaîne OWN : Oprah Winfrey Network, à l'"Oprah Winfrey Show" ou encore au mensuel "O, The Oprah Magazine" et à Radio Oprah.

Oprah possède la société de production la plus puissante dans le domaine des talk-shows diffusés en journée, grâce à des succès nationaux comme "The Oprah Winfrey Show", "Dr. Phil", "Rachael Ray" et le "Dr. Oz Show".

En septembre 2006, elle lance en partenariat Oprah & Friends, une chaîne radio satellite renommée Oprah Radio en 2009 et diffusée sur Sirius XM Radio.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

LEE DANIELS

Réalisateur/producteur

Lee Daniels s'est fait connaître grâce à son film oscarisé, PRECIOUS, d'après le roman "Push" de Sapphire, classé sur la liste des meilleures ventes du New York Times. Sur six nominations à l'Oscar, PRECIOUS a obtenu deux statuettes en 2010, dans les catégories "meilleur scénario d'adaptation" et "meilleure actrice dans un second rôle".

Par ailleurs, Lee Daniels est le premier réalisateur afro-américain cité par la Directors Guild of America pour PRECIOUS. Ce dernier a également décroché le Grand Prix du Jury et le Prix du Public au Festival de Sundance 2009 – et c'est seulement le troisième film de l'histoire du festival à accomplir cet exploit. PRECIOUS a reçu trois nominations aux Golden Globes, dont l'une pour le meilleur film dramatique, et remporté six NAACP Image Awards, dont ceux du meilleur film et du meilleur réalisateur. Enfin, en 2010, le film a obtenu cinq Independent Spirit Awards, dont ceux du meilleur film et du meilleur réalisateur.

À L'OMBRE DE LA HAINE a été le premier film produit par la société de production de Daniels, Lee Daniels Entertainment. C'était aussi la première fois qu'un Noir américain était l'unique producteur d'un film nommé et couronné aux Oscars. Lee Daniels a produit ensuite THE WOODSMAN, nommé à trois Independent Spirit Awards. Le film a reçu le Prix Art et essai de la CICAIE (Confédération internationale des cinémas d'art et d'essai) au Festival de Cannes, le Prix du Jury au Festival de Deauville, et une Mention spéciale pour sa mise en scène du National Board of Review.

En 2006, Daniels signe son premier film comme réalisateur avec SHADOWBOXER. Après avoir été projeté en avant-première mondiale au Festival international de Toronto, le film a été nommé au New Directors Award à l'occasion du Festival de San Sebastian.

Tout récemment, le cinéaste a écrit, réalisé et produit PAPERBOY, avec Matthew McConaughey, Zac Efron, John Cusack, et Nicole Kidman. Inspiré du roman de Pete Dexter, paru en 1995, le film s'attache à un journaliste et à son frère qui mènent l'enquête afin d'innocenter un homme condamné à mort. Le film a été sélectionné en compétition officielle au festival de Cannes en 2012.